



כניסת שבת: 19:23

יציאת השבת: 20:14 לדעת ר"ת: 21:07

אורי וישעי



עטרת פז - מאמר עורך

LA COURONNE D'OR - EDITORIAL

Au début de la paracha la Torah cite (Nom. 30, 3) **Si un homme fait un vœu à D'...**, et le midrash commente à ce sujet : car nul ne connaît son heure (quel est le moment de sa mort), et il nous est difficile de comprendre que vient dire ce verset à cet endroit ? Il y a toutefois un passage dans le traité Nédarim (10A) qui dit que lorsqu'un homme fait le vœu d'offrir un sacrifice il doit dire **un sacrifice pour D'... et ne pas dire Pour D'... ce sacrifice** de peur qu'il ne puisse pas terminer sa phrase et dire les termes **ce sacrifice** et de ce fait prononcer le nom de D'... en vain.. Les commentateurs expliquent que cela provient de l'appréhension de la mort subite de la personne avant qu'elle ne puisse dire **ce sacrifice**. C'est en fait ce à quoi le midrash fait allusion, et la raison pour laquelle il est écrit **un vœu pour D'... et non pour D'... ce vœu** du fait que **nul ne connaît le moment de sa mort** – et il y a lieu d'appréhender l'occurrence d'une mort subite qui mettrait la personne en position de dire le nom de D'... en vain et c'est la raison pour il faut dire d'abord **ce vœu** et ensuite **pour D'...**

La guémara rapporte dans le traité Ketoubot (67B) que lorsque l'ange de la mort est venu pour prendre l'âme de l'Amora Rabbi Yehoshua Ben Levi, ce dernier lui a dit : je veux voir s'il vaut bien mourir, montre moi ma place dans le Jardin d'Eden, le Satan acquiesça et ils sont partis voir l'endroit. Une fois arrivés au Jardin d'Eden, et après que le Satan lui ait montré sa place, Rabbi Yehoshua a sauté à l'intérieur du Jardin d'Eden et a juré qu'il ne sortirait pas de cet endroit. Le Satan est allé devant D'... et lui dit : **comment pourrais-je continuer ma tâche ?** D'... lui répondit : **il doit faire une annulation des vœux. S'il a fait ne serait-ce qu'une fois une annulation des vœux – il le fera aussi à présent, sinon – il ne la fera pas.** Il s'avère que Rabbi Yehoshua n'a jamais fait de sa vie une annulation des vœux, et Rabbi Yehoshua Ben Levi est resté à sa place dans le Jardin d'Eden en vie pour l'éternité.

Dans le livre **Kli Hemda** nous fournit une interprétation magnifique au verset (Nom. 30, 3) **Si un homme fait un vœu à D'..., ou s'impose, par un serment, quelque interdiction à lui-même – qu'il ne sortira pas du Jardin d'Eden il ne peut violer sa parole** : - s'il n'a jamais fait une annulation des vœux **tout ce qu'a proféré sa bouche, il doit l'accomplir** – et il peut rester dans le Jardin d'Eden.

Sur Rabbi Yaakov Meshulam Orenstein auteur du recueil **Yeshouot Yaakov** l'on raconte que lorsqu'il était encore jeune, il était déjà réputé comme un jeune prodige, et lorsqu'il avait atteint l'âge de douze ans, il avait déjà reçu des propositions de mariage. Un jour, un érudit qui avait été envoyé par une personnalité importante était venu **mettre à l'épreuve** les connaissances du jeune homme. Le prodige âgé de douze ans était présenté à l'érudit, et il lui tendit la main en disant **que la paix soit avec toi**, et l'érudit entama avec lui une conversation. En entamant la conversation, l'érudit lui dit : donne-moi un commentaire sur **que la paix soit avec toi**.

Tous les présents étaient étonnés de la question bizarre, mais le prodige plissa le front et commença à dire : pour quelle raison celui qui salue le premier dit à son prochain **que la paix soit avec toi** et celui qui répond dit **qu'avec toi soit la paix ?** pour quelle raison celui qui répond ne peut pas répondre avec la même expression que celle du premier ? Il y a dans le traité Nédarim qu'il faut dire **un vœu pour D'... et pas pour D'... est ce vœu**, de peur que celui qui dit ce vœu puisse mourir sans pouvoir continuer sa phrase et il s'avère que le nom de D'... est cité en vain. S'il en est ainsi, la question qui se pose est comment est-il permis de dire **que la paix soit avec toi** ? Car nos Sages ont dit dans le traité Shabbat (17A) : **le terme traduit par 'la paix' (Shalom) est l'un des noms de D'...**, et s'il en est ainsi, il y a la même appréhension que lorsque l'on dit **pour D'... est ce vœu ?** mais il est aussi écrit dans le traité Berakhot (17A) que **celui qui antécède de saluer son prochain voit ses jours et se années se rallonger**, et de ce fait il n'y a pas lieu de craindre une mort subite. Mais cela n'a pas été dit au sujet de **celui qui répond**, et ce dernier doit faire attention et doit dire **qu'avec toi soit la paix** pour que le terme traduit par **la paix** soit à la fin...

כתם פז - ביאורים על הפרשה

LA TACHE D'OR - COMMENTAIRES SUR LA PARACHA

Tout ce qui supporte le feu, vous le passerez par le feu et il sera pur. (Nom. 31,23)

Les lois régissant la façon de cachériser les ustensiles sont apprises des guerres contre Midyan. **Ramban** pose la question : pourquoi la Torah précise ces lois seulement au sujet des guerres contre Midyan, car il est connu que le peuple d'Israel a déjà fait des guerres contre Sihon et Og, et dans ces guerres aussi, ils ont pris leurs ustensiles en butin ?

Ramban répond à la question : les guerres contre Sihon et Og les rois Emoréens étaient destinées à conquérir des terres qui devaient échoir au peuple d'Israel, et tout le butin leur était permis même les objets interdits ; nos Sages ont dit dans le traité Houlin (17A) **Midyan n'était pas dans l'héritage du peuple d'Israel et pour cette raison ils n'ont pas saisi leur terre, ils ont juste exercé leur vengeance, les ont passés au fil de l'épée et ont pillé leur villes et pour cette raison leurs ustensiles devaient être purifiés.**

Le Rabbi de Kotzk QSMNP, explique une autre interprétation ; lors des guerres de Sihon et Og les pensées et les intentions du peuple d'Israel étaient pures, ce qui n'était pas le cas lors de la guerre de Midyan qui ont souillé leurs pensées et les ont fait fauter par des pensées malsaines. Conséquemment, c'est à ce moment là que les lois régissant la cachérisation des ustensiles sont citées.

La préparation des villes de refuge

Or, les tribus de Reuven et de Gad possédaient de nombreux troupeaux (Nom. 32,1)

Deux tribus et demi demandent à Moshe Rabbenu de recevoir leur part de l'héritage de la terre dans la partie orientale du Jourdain. Le reste des tribus (neuf et demi) recevront leur part dans la partie occidentale du Jourdain. La question qui se pose est pourquoi au sujet des villes de refuge pour ceux qui ont tué accidentellement, Moshe Rabbenu ordonne qu'il y ait six villes de refuge (Nom. 35,14) **Vous accorderez trois de ces villes en deçà du Jourdain, et les trois autres dans le pays de Canaan** ; pourquoi y a-t-il une telle disproportion entre la quantité des villes en deçà du Jourdain (trois villes pour deux tribus et demi) et la quantité pour les villes dans le pays de Canaan (trois villes pour neuf tribus et demi) ?

A cette question, **Rabbi Meir Simha Hachohen** (connu par son ouvrage **Méshekh Hokhma**) donne une explication : **là où se trouve la majorité de l'argent se trouve le problème !!!** Les tribus de Reuven Gad et la moitié de la tribu de Menashé ont demandé de recevoir leur part de l'héritage des terres en deçà du Jourdain parce qu'ils avaient **beaucoup de bétail** c'est-à-dire qu'ils étaient très riches ; ils avaient du gros et du menu bétail en énormes quantités au point où ils n'avaient plus la capacité de contrôler ces quantités... et lorsqu'il y a la richesse, les problèmes commencent : disputes, coups, vols, et même meurtres involontaires, et pour cela il faut beaucoup de villes de refuge, au moins la même quantité que celle attribuée à la majorité des tribus.

La preuve nous est fournie sur la région de Guil'ad où le pourcentage de meurtriers est élevé par rapport aux autres villes, comme en témoigne le prophète Osée (6,8) **Guil'ad est une cité de malfaiteurs, pleine d'embûches meurtrières** et malgré le fait qu'il s'agit de meurtriers intentionnés, puisqu'il était impossible de les juger comme meurtriers prémédités (faute de témoins à charge) ils étaient considérés comme des meurtriers involontaires....

לע"נ מרן ראש הישיבה הגאון רבנו מאיר נסים מאזוז זצוק"ל

קומי אורי - סיפור לשבת קודש

KOUMI OURI - HISTOIRE POUR SHABBAT

Yehezkel Aminof le marchand de tissus habitait à Jérusalem dans le quartier des Boukharim. Yehezkel sillonnait les routes et faisait des affaires avec les commerçants arabes qui achetaient les meilleurs tissus qui provenaient de son magasin. Après l'une de ses tournées, Yehezkel retourna chez lui. Son fils chéri Yaakov le reçut, et Yehezkel lui donna un sachet de dattes séchées qu'il avait acheté à Jéricho. Le jeune Yaakov, qui était âgé de sept ans s'est installé dans un coin et a commencé à manger les dattes que son père lui avait donné.

Au début, personne dans la maison n'a fait attention à lui, quand soudain il a commencé à tousser très fort et suffoquait. Il s'avère que l'un des noyaux des dattes avait glissé dans la trachée artère et avait bloqué l'arrivée de l'air. Tous étaient affolés, lui ont tapé sur le dos pour lui libérer la respiration, en vain. Le petit commençait à devenir bleu et sa respiration devenait de plus en plus difficile.

Le noyau était sorti de la trachée artère et les couleurs naturelles de l'enfant lui sont revenues, mais du fond de ses poumons l'on entendait des gargouillis et chaque respiration était accompagnée de sifflements stridents. La signification de ces sifflements était que le noyau avait pénétré les poumons. Les parents inquiets ont pris en urgence leur fils chez la pédiatre réputée Dr. Kagan, qui dirigeait le service pédiatrique à l'hôpital **Bikour Holim**, et après un bref examen elle déclara que l'état du petit était grave. **"Si l'on n'opère pas au plus tôt, une infection peut se développer autour du noyau et peut dégénérer en danger mortel"**. Elle les envoya faire une radio pour déterminer l'endroit exact du noyau et pour préparer l'opération. La radiographie était sans équivoque, le noyau avait pénétré le poumon, et cela rendait l'opération très compliquée.

Les parents étaient très inquiets et une atmosphère de peur pesait sur toute la famille. Yehezkel et sa femme qui étaient des simples et pieux, distribuaient de fortes sommes en Tsédaka, faisaient des dons d'huile à la synagogue **Moussayof** qui se trouvait au cœur du quartier des Boukharim, et payaient des Averkheim pour réciter des Psaumes près du Mur Occidental pour la guérison du petit Yaakov Ben Rachel, et tous les habitants du quartier étaient au courant de la situation et s'associaient au souci de la famille. L'un des habitants de la rue voisine était Rabbi Haim Ha Cohen qui était un Hassid de Hossitin. Lorsque Rabbi Haim prit connaissance du triste événement, il monta à la maison de la famille Aminof et proposa au père de famille d'aller demander une bénédiction chez l'Admo"r de **Hossitin** QSMNP pour le salut et la guérison de l'enfant malade. Les gargouillis de la respiration du petit étaient entendus dans le silence qui régnait dans la maison du Tzadik. L'assistant Rabbi **Yaakov Israel Kelner** s'empressa de remplir le feuillet nécessaire et lorsque le Tzadik a lu le feuillet, il observa la figure du petit et lui demanda de s'approcher de lui. Il posa sa main sur la poitrine de l'enfant, tâta ici et là, fit passer sa main d'un côté à l'autre. Après cela il tâta le dos du petit, et leva ses yeux et demanda à son assistant avec étonnement **que veulent ces personnes ? je ne sens la présence d'aucun noyau, le petit est en parfaite santé !** l'assistant sourit, soulagé, mais les parents en pleurs lui ont dit : **mais il y a des radios et les médecins ont des difficultés à exécuter l'opération !**

Mais l'assistant du Tzadik les rassura et leur dit : **jetez toutes les radiographies au panier, vous n'avez pas besoin de médecins, si le Rabbi a dit qu'il n'y a pas de noyau, vous pouvez rentrer chez vous en paix !** Au début, les parents pensaient que c'était une plaisanterie, quand soudain ils se sont aperçus que la respiration du petit était plus calme et beaucoup plus aisée. Ils ont décidé de retourner directement chez la pédiatre Dr. Kagan. Après avoir examiné quelques secondes le petit, la pédiatre enleva son masque et dit joyeusement : **il n'y a plus de noyau ! que s'est-il passé ?** Lorsque les heureux parents lui ont raconté ce qui s'est passé chez le Tzadik de Hossitin, la pédiatre sourit et dit : **ce qu'il peut faire, même les médecins ne peuvent pas le faire.**

Pour confirmer le miracle, la pédiatre demanda à refaire une radio, et bien entendu, la radio a prouvé que le noyau avait disparu d'une façon miraculeuse.

הליכות עליו - טבילת כלים

LES PRECEPTS DES ROIS - LES LOIS REGISSANT COMMENT TREMPER LES USTENSILES



La Torah précise : (Nom. 31, 22-23) **L'or et l'argent, le cuivre, le fer, l'étain et le plomb, tout ce qui supporte le feu, vous le passerez par le feu et il sera pur, après toutefois avoir été purifié par l'eau lustrale ; et tout ce qui ne va pas au feu, vous le passerez par l'eau.** Ces versets ont été dit aux hommes qui revenaient de la guerre contre Midyan et qui ont prit un butin des ustensiles, et qui étaient contraints de nettoyer les impuretés intrinsèques aux ustensiles utilisés par les Midyanites, chaque ustensile selon son utilisation. De plus, il fallait **purifier** ces ustensiles, pour enseigner qu'il faut rajouter une pureté supplémentaire par l'eau lustrale (Mei nida), pour dire qu'il faut tremper ces ustensiles dans un endroit qui purifie une femme après ses périodes menstruelles. Un Mikvé ou une source vive (traité Avoda Zara 65B). L'enseignement tiré est que tout ustensile qui a été pris ou acheté d'un goy doit être trempé dans un mikvé avant de s'en servir.

Celui qui achète un ustensile destiné à la consommation d'aliments doit le tremper dans un mikvé ou dans une source vive qui a une quantité d'eau de quarante séa (cette quantité varie entre 335 et 750 litres selon les différents avis des Poskim - NdT) ; l'ustensile peut être neuf ou d'occasion. Si l'ustensile est d'occasion, il faut d'abord l'ébouillanter (Hag'ala) et ensuite le tremper dans un mikvé. Si le processus a été inversé, à postériori, l'ustensile est apte à être utilisé par un Juif. Les ustensiles destinés à la consommation d'aliments sont : les assiettes, les bols et les brocs etc... ; mais aussi les brochettes et les grilles qui sont utilisées pour les grillades, les couteaux, les fourchettes et les cuillères et aussi les verres utilisés pour les boissons. Seuls les ustensiles en verre ou en métal doivent être trempés. L'obligation de tremper les ustensiles en métal est de la Torah, et bien qu'il y ait certains qui disent que cette obligation est seulement midéranbanan ; le principe de la Halakha est selon l'avis de ceux qui disent que cette obligation est de la Torah. Toutefois selon l'avis de ces derniers, l'interdiction de s'en servir sans avoir été trempés est midéranbanan. Il y a plusieurs sortes de métaux qui nécessitent d'être trempés et une partie est citée dans la Torah **l'or et l'argent, le cuivre, le fer, l'étain et le plomb.** Cela comprend aussi les ustensiles en inox, en aluminium, en acier etc...

Certains disent que l'obligation de tremper des ustensiles en verre est de la Torah et d'autres disent que cette obligation est midéranbanan, et cette interprétation est celle qui prime. Les ustensiles en verre incluent les ustensiles en duralex et en cristal.

Il n'y a pas d'obligation de tremper des ustensiles en porcelaine ; conséquemment si un Juif achète un ustensile en porcelaine d'un goy, il n'est pas obligé de le tremper avant de s'en servir. Dans cette catégorie de matériaux il y a les ustensiles en céramique et en marbre. Il en va de même pour les ustensiles en bois, en pierre, en plastique, en papier et en caoutchouc. Toutefois celui qui trempe les ustensiles en nylon et en plastique, la bénédiction sera sur lui. Conséquemment les planches en plastique ou en bois qui sont destinées à la coupe des légumes ou à pétrir des pâtes ne sont pas sujettes à être trempées, et celui qui les trempe, la bénédiction sera sur lui.

Celui qui a acheté une boisson ou un aliment qui est posé dans un ustensile en verre ou en métal et ne l'utilise pas directement, mais le transpose dans un autre ustensile n'est pas obligé de transposer l'aliment ou la boisson du récipient et de tremper le récipient, même si la boisson ou l'aliment sont restés longtemps dans le récipient, car cela rentre dans la catégorie de "Assied toi et ne fait rien" car cela n'est pas considéré comme une utilisation du récipient. Toutefois s'il mange ou boit directement du récipient, ce récipient devient un ustensile qui doit être trempé, même si l'intention est de jeter le récipient après son utilisation ; s'il veut réutiliser le récipient après qu'il ait été vidé, ce récipient doit être trempé, même s'il ne l'utilise pas directement parce qu'il a été utilisé comme un ustensile et pas seulement comme récipient. Conséquemment, un ustensile qui a été fabriqué par un goy doit être trempé avant d'être utilisé pour boire ou manger directement de cet ustensile, et il faut transposer les aliments ou la boisson dans un autre récipient. Même dans ce cas, cet ustensile ne peut être réutilisé seulement après avoir été trempé. En tout cas, celui qui exprime son intention d'acheter seulement le contenant du récipient n'est pas obligé de tremper ce récipient, même s'il mange ou boit directement de ce récipient. Les couvercles des marmites et des casseroles **doivent être trempés.** Si les couvercles sont trempés avec leurs marmites, la bénédiction sera dite sur un seul ustensile. Cela concerne les couvercles des marmites qui servent à la cuisson des aliments, mais les couvercles qui couvrent les aliments et qui n'ont pas de contact avec les aliments ne doivent pas être trempés. Celui qui trempe un verre et sa soucoupe qui est susceptible de servir comme support de gâteaux, la bénédiction doit être sur plusieurs ustensiles.